BAROQUE français. Ils enregistrent, nouvel ensemble. L’ensemble Sébastien de Brossard et Fabien Armengaud. Clérambault enfin réhabilité ?

BAROQUE français. Ils enregistrent, nouvel ensemble. L’ensemble Sébastien de Brossard et Fabien Armengaud. Clérambault enfin réhabilité ? *En janvier 2016, le nouvel ensemble sur instruments anciens, Sébastien de Brossard, porté par l’organiste et claveciniste Fabien Armengaud se consacre à l’enregistrement de son premier album : motets du parisien Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749) : « Fils d’un des vingt-quatre Violons du Roi, organiste et compositeur de la Maison royale de Saint-Cyr mais également de Saint-Sulpice et des Jacobins, Clérambault fait montre dans ses compositions à trois voix d’hommes d’un sens mélodique des plus soutenus et d’un contrepoint des plus recherchés. »*

Clérambault : un théâtre sacré



Décoratif, élégant mais un rien superficiel et conforme, Louis-Nicolas Clérambault à la fin du règne de Louis XIV livre tout un cycle de musique sacrée d'une beauté et d'une profondeur à redécouvrir (plus de 100 opus !). C'est tout le travail de Fabien Armengaud que de dévoiler la justesse poétique d'une œuvre oubliée, mésestimée, d'une puissance parfois inouïe… où l'expression de la ferveur est servie par une écriture raffinée, intensément dramatique, dont le sens du texte atteint des sommets de déclamation juste, vivante, expressive. En enregistrant plusieurs Motets pour trois voix d'hommes, le fondateur de l'Ensemble Sébastien de Brossard a réuni les solistes Cyril Auvity, Jean-François Novelli, Alain Buet. Parmi les joyaux de ce nouveau programme d'une beauté absolue, Le Passage de la Mer Rouge qui révèle enfin avant Rameau, un génie dramatique d'une rare grandeur.

« Si Clérambault n'écrivit jamais d'opéras, c'est dans son œuvre religieuse qu'il déploya des prodiges d'invention et de théâtre, avec entre autres ses tempêtes qui n'ont rien à envier aux tragédies de ses contemporains. », précise dans son introduction au disque, Fabien Armengaud. Et d'ajouter : « Jean-Baptiste de Laborde, grand théoricien de l'époque disait de Clérambault : « Personne n'a écrit plus purement que lui. Ce programme en est une preuve éclatante ». On jugera donc sur pièces, probablement à l'automne 2016, puisque le disque à paraître chez Paraty, devrait sortir courant

septembre / octobre 2016.

En portant le nom de l'illustre compositeur et collectionneur Sébastien de Brossard (1655-1730), l'ensemble fondé par **Fabien Armengaud** souhaite explorer toute la musique baroque française méconnue ou si mal servie, avec cet esprit d'érudition ouverte, généreuse, fraternelle qu'a défendu de son vivant le musicien normand, qui fit toute sa carrière entre les cathédrales de Strasbourg, et de Meaux, tout en marquant son époque par sa grande culture et un curiosité sans borne qu'il mit au service de l'éditeur Ballard qu'il conseilla. Programme prometteur et interprètes convaincants. A suivre.

CD, coffret. Alfred Brendel, The complete Philips recordings (114 cd Decca)



CD, coffret. Compte rendu critique: ALFRED BRENDEL, the complete Philips recordings (478 8827 edition limitée). Actualité hautement pianistique en ce mois de janvier 2016. Après un somptueux coffret Radu Lupu, et à quelques jours de la parution très attendue du dernier album (Water) de la pianiste Hélène Grimaud (chez Deutsche Grammophon), Decca édite un exceptionnel coffret regroupant tous les enregistrements

Philips du pianiste Alfred Brendel, ce pour ces 85 ans en 2016. The complete Philips recordings totalise ainsi 114 cd, réorganisant l'intégrale des enregistrements réalisés de la fin des années 1960 au cycle des adieux, ceux de sa dernière tournée en décembre 2008. En plus d'un ouche feutré sobre et sensible, Brendel est un rare pianiste sachant mesurer la subtilité et l'humour. Un facétieux, à la fois intellectuel et aussi, pour ceux qui l'ont connu personnellement doué pour l'autodérision. Le legs de Bredenl est ici organisé en 4 parties :

1- Mozart, Bach et surtout Haydn, avec en bonus le cycle complet des Concertos pour piano et orchestre de Mozart réalisé avec Neville Marriner

2- Beethoven : d'abord les 3 intégrales des Concertos pour piano et orchestre (réalisées avec Rattle, Levine et Haitink) ; mais aussi les 2 cycles des Sonates pour piano (1970-1977 et 1992-1996).

3- Les Romantiques : les 2 cycles regroupant les oeuvres tardives pour piano de Schubert ; les Concertos pour piano et Totentanz de Liszt ; Tableaux d'une exposition de Moussorgski ; oeuvres de Berg, Busoni, Schoenberg.

4- enfin, le dernier volet comprend la musique de chambre, les lieder et les prises live : lieder de Schumann et Schubert avec l'immense baryton légendaire Dietrich Fischer Dieskau, Matthais Goerne ; les Sonates pour violoncelle et piano de Beethoven avec son fils violoncelliste Adrian. Enfin l'intégralité de son dernier récital, celui des adieux, donné à Vienne le 18 décembre 2018.



Outre le soin apporté à cette intégrale discographique de premier plan, saluons le superbe livre, véritable mine et écrin de clichés photographiques représentant l'interprète en situation, concerts et hors concert délivrant la photogénie du passeur, à la fois poète, artiste habité par l'idéal artistique et une pensée toujours à l'affût (diversité des clichés provenant de fonds déjà connus mais aussi des archives personnelles de la famille Brendel). L'homme au parapluie semble bien conserver intacte l'intensité d'une sensibilité qui s'est toujours préservée des contingences extérieures : un artiste qui nous a régalé par cette capacité à s'immerger dans chaque oeuvre qu'il a jouée, surtout Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert. Coffret exceptionnel, incontournable. Donc CLIC de classiquenews de janvier 2016.

CD, coffret. ALFRED BRENDEL, the complete Philips recordings (478 8827 edition limitée) 114 cd + 1 Beaux-livre (richement illustré de photographies 114 cd Decca).

tracklisting :

BACH · HAYDN · MOZART

CD1: Bach, J.S.: Italian Concerto; Chromatic Fantasia & Fugue

CD2: Haydn: Piano Sonatas Nos. 20 & 49

CD3: Haydn: Piano Sonatas Nos. 32, 34 & 42; Fantasia in C

CD4: Haydn: Piano Sonatas Nos. 48, 50 & 51

CD5: Haydn: Piano Sonatas Nos. 37, 40 & 52; Andante con variazioni

CD6: Mozart: Piano Sonatas Nos. 8, 13 & 14

CD7: Mozart: Piano Sonata No.11; Adagio in B Minor; Duport Variations K.573

CD8: Mozart: Piano Sonatas Nos. 3, 4 & 18

CD9: Mozart: Piano Sonatas Nos. 8, 9 & 15

CD10: Mozart: Piano Sonatas Nos. 10, 11 & 17

CD11: Mozart: Piano Sonatas Nos. 12, 13 & 14

CD12: Mozart: Piano Sonatas Nos. 4 & 15

CD13: Mozart: Piano Concertos Nos. 5, 6 & 10

CD14: Mozart: Piano Concertos Nos. 7, 8 & 11

CD15: Mozart: Piano Concertos Nos. 9 & 12; Rondo, K.386

CD16: Mozart: Piano Concertos Nos. 13 & 17; Concert Rondo, K.382

CD17: Mozart: Piano Concertos Nos. 14, 15 & 16

CD18: Mozart: Piano Concertos Nos. 18 & 19

CD19: Mozart: Piano Concertos Nos. 20 & 21

CD20: Mozart: Piano Concertos Nos. 22 & 23

CD21: Mozart: Piano Concertos Nos. 24 & 25

CD22: Mozart: Piano Concertos Nos. 26 & 27

Academy of St. Martin in the Fields, Sir Neville Marriner

CD23: Mozart: Piano Concertos Nos.20 & 24

CD24: Mozart: Piano Concertos Nos. 22 & 27

CD25: Mozart: Piano Concertos Nos. 9 & 25

CD26: Mozart: Piano Concertos Nos. 12 & 17

Scottish Chamber Orchestra, Sir Charles Mackerras

CD27: Mozart: Piano Quartet in E flat Major & Piano

Concerto No.12 (arr. for piano & string quartet) with Alban Berg Quartet

CD28: Mozart: Ch'io mi scordi di te – *Jessye Norman, Sylvia McNair, Academy of St. Martin-in-the-Fields under Sir Neville Marriner*

BEETHOVEN

CD29: Beethoven: Piano Sonatas Nos.1, 2 & 3 [Analogue cycle]

CD30: Beethoven: Piano Sonatas Nos.4, 15 & 20

CD31: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 5, 6 & 7

CD32: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 8, 9, 10 & 11

CD33: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 12, 13, 14 & 19

CD34: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 16, 17 & 18

CD35: Beethoven: Piano Spnatas Nos. 21, 22 & 23

CD36: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 25, 24, 27 & 23

CD37: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 29 & 26

CD38: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 30, 31 & 32

CD39: Beethoven: Pano Sonatas Nos. 1, 2 & 4 [digital cycle]

CD40: Beethoven: Piano Sonatas Nos.3, 5, 6 & 8

CD41: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 7, 9, 10 & 11

CD42: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 12, 13, 14 & 15

CD43: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 16, 17, 18 & 19

CD44: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 20, 21, 22 & 23

CD45: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 24, 25, 26, 27 & 28

CD46: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 29 & 30

CD47: Beethoven: Piano Sonatas Nos. 31 & 32

CD48: Beethoven: Eroica Variations; Bagatelles Op.126, 6 Ecossaises WoO 83, 6 Piano Variations in F Op.34, etc.

CD49: Beethoven: Bagatelles Op.33, 119 & 126

CD50: Beethoven: Diabelli Variations (1988)

CD51: Beethoven: Piano Concertos Nos. 1 & 2

CD52: Beethoven: Piano Concertos Nos. 3 & 4

CD53: Beethoven: Piano Concerto No.5 – Emperor »; Fantasia, Op.80 – London Philharmonic Orchestra, Bernard Haitink

CD54: Beethoven: Piano Concertos Nos. 1 & 4

CD55: Beethoven: Piano Concertos Nos. 2 & 3

CD56: Beethoven: Piano Concerto No.5 – « Emperor »

Wiener Philharmoniker, Sir Simon Rattle

SCHUBERT · SCHUMANN · LISZT · BRAHMS

CD57: Schubert: Piano Sonatas Nos. 4, 9 & 13 (analogue)

CD58: Schubert: Piano Sonatas Nos. 14 & 16; Piano Sonata in C, D.840 (analogue)

CD59: Schubert: Piano Sonatas Nos. 17 & 18

(analogue)

CD60: Schubert: Piano Sonatas Nos. 19 & 20 (analogue)

CD61: Schubert: Piano Sonata No.21; 3 Klavierstüke, D.946 (analogue)

CD62: Schubert: 4 Impromptus, D.899; 4 Impromptus, D.935 (analogue)

CD63: Schubert: Wanderer Fantasy; 6 Moments Musicaux, D.780 (analogue)

CD64: Schubert: Piano Sonatas Nos. 17 & 14 (digital)

CD65: Schubert: Piano Sonata No.20 in A Major, D.959 (digital)

CD66: Schubert: Piano Sonata No.19; 6 Moments Musicaux (digital)

CD67: Schubert: Piano Sonata No.16; Klavierstücke, D.946 (digital)

CD68: Schubert: Four Impromptus, D.90; Four Impromptus, D.935 (digital)

CD69: Schubert: Piano Sonata No.18; Piano Sonata in C, D.840 (digital)

CD70: Schubert: Piano Sonata No.21; Wanderer Fantasy (digital)

CD71: Weber: Konzertstück in F Minor; Piano Sonata No.2

CD72: Schumann: Piano Concerto; Fantasie

London Symphony Orchestra, Claudio

Abbado

CD73: Schumann: Piano Concerto, Fantasie

Philharmonia Orchestra, Kurt Sanderling

CD74: Schumann: Kreisleriana; Kinderszenen

CD75: Schumann: Symphonic Studies; Mussorgsky: Pictures at an Exhibition..

CD76: Liszt: Piano Concertos Nos. 1 & 2 + Totentanz, etc.

CD77-78: Liszt: Sonata; Années:Italie

CD79: Liszt: Années de pélerinage – Suisse

CD80: Liszt: Années de pèlerinage

CD81: Liszt: Harmonies poétiques et religieuses

CD82: Brahms: Piano Concerto No.1 in D Minor

Royal Concertgebouw Orchestra, Hans Schmidt-Isserstedt

CD83: Brahms: Piano Concerto No.1 in D Minor, Theme and Variations in D minor from String Sextet, Op. 18

Berliner Philharmoniker, Claudio Abbado

CD84: Brahms: Piano Concerto No.2 in B Flat Major

Royal Concertgebouw Orchestra, Bernard Haitink

CD85: Brahms: Piano Concerto No.2 in B Flat Major

Berliner Philharmoniker, Claudio Abbado

CD86: Schoenberg: Piano Concerto; Busoni: Toccata; Berg: Piano Sonata, Op.1; Schoenberg: Piano Concerto*

– Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Rafael Kubelik
*– *SWF Sinfonie Orchester Baden-Baden, Michael Gielen*

CHAMBER MUSIC & LIVE RECORDINGS

CD87: Mozart Quintet in E-flat major K452 & Beethoven Quintet in E-flat major, Op.16 with Heinz Holliger, Eduard Brunner, Hermann Baumann, Klaus Thunemann

CD88-89: Beethoven: Complete Works for Piano & Cello | *with Adrian Brendel (violoncelle)*

CD90: Schubert: Trout Quintet | *with Cleveland Quartet*

CD91: Schubert: Trout quintet & Mozart: Piano Quartet In G Minor – Thomas Zehetmair, Tabea Zimmermann, Richard Duven, Peter Riegelbauer

CD92: Schumann: Works for Oboe and Piano | *with Heinz Holliger*

CD93: Schubert: Lieder | *with Dietrich Fischer-Dieskau*

CD94: Schubert: Schwanengesang | *with Dietrich Fischer-Dieskau*

CD95: Beethoven: An die ferne Geliebte & Schubert: Schwanengesang | *with Matthias Goerne*

CD96 Schubert: Winterreise | with Dietrich Fischer-Dieskau

CD97 Schubert: Winterreise | *with Matthias Goerne*

CD98: Schumann: Dichterliebe (Waechter) | *with Eberhard Wachter*

CD99: Schumann: Dichterliebe & Liederkreis | With Dietrich Fischer-Dieskau

CD100: Beethoven: Diabelli Variations (1976 Live)

CD101: Beethoven: Diabelli Variations (2001 Live)

CD102: Beethoven: Piano Sonatas opp.106 & 78

CD103: Bach, Haydn & Beethoven Recital

CD104-105: Schubert: Piano Sonata No. 18; Piano Sonata no. 9; Piano Sonata No. 20; Piano Sonata No. 21 (Live)

CD106:

Live in Salzburg: Haydn: Variations in F Minor; Piano Sonata in C H.XVI no. 50, Schubert: Piano Sonata No. 14 in A Minor;

Piano Sonata in C, D.840, Wagner/Liszt: Isoldes Liebstod (piano transcription)

CD107:

Chopin Andante Spianato and Grand Polonaise in E flat op.22/ Mendelssohn: Variations sérieuses op.54 / Busoni: Seven Elegies / Beethoven: Piano Sonata No.28 op.101 [BBC]

CD108-110: Beethoven Piano Concertos Nos. 1-5

Chicago Symphony Orchestra, James Levine

CD111: Birthday Tribute Disc 1: Brahms: Piano Concerto no. 1,Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Colin Davis

CD112:

Birthday Tribute Disc 2: Mozart: Piano Concerto No. 25 K.503*;Beethoven: Piano Sonata No. 31; Schubert: Impromptu No. 1 in F Minor (from 4 Impromputs Op. 142)

**SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, Hans Zender*

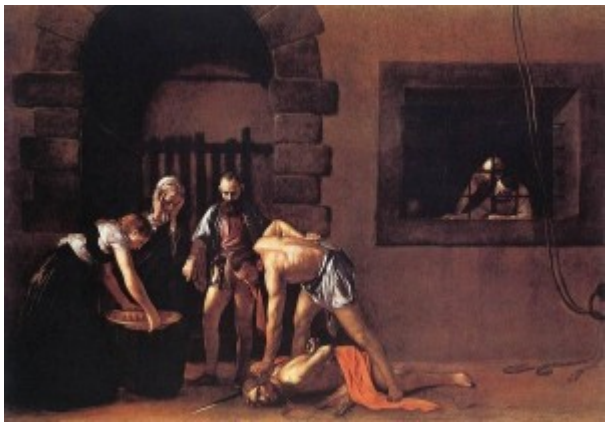
CD113-114: Farewell Concerts: Mozart: Piano Concerto no. 9*; Haydn: Variations in F Minor; Mozart: Piano Sonata no. 15; Beethoven: Piano Sonata no. 13; Schubert: Piano Sonata no. 21; Beethoven: 4. Andante (from 7 Bagatelles op. 33); Schubert: No. 3 in G Flat Major (from 4 Impromptus op. 90); Bach: Nun komm, der Heiden Heiland BWV 659

**Wiener Philharmoniker, Sir Charles Mackerras*

Malte : Festival de musique baroque de La Vallette 2016



Malte. Festival baroque international : 16-30 janvier 2016. Malte à l'heure baroque. A seulement 2h30 de Paris, l'archipel de Malte (Malte, Gozo, Comino) forme un joyau insulaire en Méditerranée qui en janvier accueille son **festival international de musique baroque**. Outre les délices musicaux à l'affiche, le festivalier est invité le temps de l'événement à goûter les ressources d'une île paradisiaque qui a bien compris que pour affirmer sa forte culture et son identité maritime, il convenait de donner rendez vous au monde entier par un festival de musique classique se déroulant dans la capitale de la Valette (**La Vallette sera capitale européenne de la culture en 2018**, en partenariat avec la ville danoise de Leeuwarden).



La programmation baroque s'appuie sur le riche patrimoine historique en accord avec la période musicale choisie. **Pendant 2 semaines du 16 au 30 janvier 2016**, la Valette renoue avec la splendeur d'une période artistiquement féconde et flamboyante qui est celle de la plupart de ses monuments. La réussite du **Festival baroque de La Valette** tient à l'interaction saisissante des concerts et des lieux qui les accueillent. En témoigne entre autres, le programme des cantates de Bach dans la Co-Cathédrale Saint-Jean où est conservé le chef d'œuvre du peintre Caravage, réformateur de la peinture européenne à la fin du XVIè siècle : *la décollation de Saint-Jean Baptiste* (cf reproduction ci dessus), sommet pictural, expressif et dramatique, emblème de tout l'art baroque maltais… La contemplation du tableau, pièce maîtresse dans le catalogue du Caravage, associée au concert présenté est l'une des expériences les plus emblématiques du festival Baroque à la Vallette (concert du 25 janvier 2016, lire ci-après notre sélection des temps forts).



Un festival « CLIC » de classiquenews

Classiquenews distingue le festival maltais en lui décernant en 2016 son label CLIC. Un prochain reportage vidéo présentera qualités, atouts et fonctionnement du festival baroque de la Vallette, de quoi préparer vos prochains séjours sur l'île méditerranéenne… D'autant que La Vallette, prochaine capitale européenne de la culture en 2018, prépare bien d'autres surprises et réalisations d'ici là. C'est donc la période idéale pour découvrir et visiter l'île de Malte si vous n'en connaissez pas les ressources et les qualités.

Voici les 12 temps forts du festival de la Vallette 2016

Week end des 16 et 17 janvier 2016 : ouverture

Ouverture avec L'Offrande musicale de JS Bach, BWV 1079 par Jordi Savall (Le Concert des Nations)
Samedi 16 janvier 2016
Teatru Manoel, 19h30

Sonates pour violon et piano de JS Bach
Joanne Camillieri, piano
Catherine Martin, violon
Dimanche 17 janvier 2016
Teatru Manoel, midi (12h)

Unitate Melos, musique chorale sacrée
Martini, Colonna, Conti, Bassani, Perti…
Ensemble Abchordis

Dimanche 17 janvier 2016
Ta'Giezu Church, 17h30

Rubino : Messe des Morts a 5 concertata
Rossi, Rubino
La Cantoria Campitelli
Lundi 18 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

JS Bach : Variations Goldberg
Mahan Esfahani, clavecin
Mardi 19 janvier 2016
Bibliothèque nationale de Malte, midi (12h)

Inspirés par le Baroque…
Respighi, Poulenc, Gorecki, Stravinsky…
Orchestre Philharmonique de Malte
Mahan Esfahani, clavecin (Concert champêtre de Poulenc,
Concerto pour clavecin de Gorecki)
Philip Walsh, direction
Teatru Manoel
Mercredi 20 janvier 2016, 19h30

Vivaldi : Les Quatre saisons
La Serenissima
Dimanche 24 janvier 2016
Teatru Manoel, 17h30

Cantates de JS Bach
Du Treuer Gott…
BWV 103, 115, 78, 101
Lundi 25 janvier 2016

Co-Cathédrale Saint-Jean, 19h30
Collegium vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction

Unité dans la diversité
Valletta international baroque Ensemble
Orchestre international baroque de la Valette
Vivaldi, Bach, Telemann, Haendel
Mardi 26 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Paul, 19h30

Récital de Luth
Froberger, JS Bach
Andreas Martin, luth
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise Saint-Nicolas, midi (12h)

Requiem de Jommelli
Ghislieri choir & consort
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

Samedi 30 janvier 2016
Bal costumé au Teatru Manoel
21h

Effectuez **vos réservations ici**

TOUTES LES INFOS sur le site du Festival baroque de la Vallette
http://www.vallettabaroquefestival.com.mt

Préparez votre séjour, identifiez les lieux de votre voyage sur le site de l'Office de Tourisme de Malte : http://www.visitmalta.com/fr/





Partenope de Haendel à Paris et à Madrid



PARIS, MADRID. Partenope de Haendel, les 13 puis 23 janvier 2016. Au TCE à Paris le 13 janvier puis à Madrid (Auditorio nacional de Musica) le 23 janvier 2016, l'opéra de 1730, Partenope de Georg Friedrich Handel tient le hait de l'affiche dans la distribution du récent enregistrement dirigé par l'excellent Riccardo Minasi. Les vertus de ce disque exemplaire dramatiquement aurait-il conquis a posteriori les directeurs de salles ? Force est de cosntater que le cast, homogène et d'une vive caractérisation,

aussi subtile qu'intense et passionnée (combinaison primordiale chez Haendel) défend ici la partition avec un engagement exceptionnel ; ce qui rend justice à une partition peu jouée du Saxon. Voici ce qu'en écrit notre rédacteur Benjamin Ballif, responsable de la critique développé de l'enregistrement de paru chez Erato en novembre 2015 :

« … Après une première période au King's Theatre, assez chaotique (1719-1728), conclu par le départ de la troupe de chanteurs italiens pourtant stupéfiante (dont le castrat vedette Senesino, et les prime donne Francesca Cuzzoni et Faustina Bordoni), tous retournant à Venise pour ne jamais plus remettre les pieds à Londres, Haendel réussit un tour de force en convaincant les nobles anglais, soutiens de l'entreprise lyrique (Royal Academy of Music) de le reconduire pour 5 années, à partir de janvier 1729 afin de lui offrir un confort de travail et le moyen de construire dans la durée, une vraie programmation d'opéra italien à Londres : après avoir en vain sensibilisé Farinelli pour participer à sa nouvelle équipe, Haendel regroupe de nouvelles personnalités chantantes, vrais tempéraments autant chanteurs qu'acteurs, mais de nouveaux solistes : Francesca Bertolli, contralto (Armindo), la soprano Anna Maria Strada del Po (Partenope), Antonio Bernacchi (castrat : Arsace), Antonio Margherita Merighi (Rosmira)… Ainsi naît le chef d'oeuvre mésestimé aujourd'hui, Partenope, créé le 24 février 1730 au King's Theatre. L'enjeu est de taille pour le compositeur qui vient d'essuyer un premier revers avec son premier ouvrage composé pour la nouvelle équipe Lotario (créé en décembre 1729 et vite mis au placard au regard de son peu de succès).
L'enregistrement dirigé par Riccardo Minasi, directeur musical si séduisant de l'excellent ensemble Il Pomo d'Oro (un titre : la Pomme d'or, en référence au chef d'oeuvre absolu signé par Cesti pour la Cour d'Innsbruck au XVIIè) a le mérite d'exprimer ce nouveau feu bouillonnant d'un Haendel quinquagénaire, plein d'entrain, dont l'objectif est au début d'un nouveau cycle musical où il peut enfin travailler en

sécurité comme salarié de la Royal Academy, la reconquête d'une forte audience amatrice d'opéra seria.



Partenope malgré son titre qui fait référence à la fondation de la ville de Naples a très peu à voir avec la Fable mythologique propres aux aventures d'Ulysse de retour à Ithaque (l'une des sirènes qui souhaitait le charmer, se jette dans la mer et échoue sur le rivage de la futur Naples donnant son nom à la fière cité) : ici, le librettiste, membre de l'Arcadia romaine, académie poétique : Silvio Stampiglia dans le sillon des poètes pessimistes et satiriques tel le Vénitien Busenello (esprit libertin volontiers cynique et sensuel), transpose l'intrigue napolitaine dans un théâtre sentimental, véritable marivaudage avant l'heure où la reine Partenope est le centre des attentions de trois soupirants : Arsace, prince de Corinthe et favori en titre ; Armindo, prince de Rhodes, trop timide pour titiller la curiosité de la Souveraine bien qu'elle ne soit pas insensible à son charme tendrement viril ; enfin, Emilio (seul ténor), prince de Cumes qui est finalement humilié en étant défait lors d'une bataille expéditive. L'arrivée de Rosmira, ancienne maîtresse d'Arsace, devenu ici jeune arménien Eurimène, bouscoule les positions de cet échiquier amoureux : à son contact (entre haine vengeresse et regain amoureux), Arsace se rend compte qu'il est toujours épris de Rosmira ; les deux finiront par s'avouer leur indéfectible lien et Partenope convolera finalement avec le jeune Armindo.

Haendel regorge d'inventive inspiration pour exprimer surtout les vertiges émotionnels nés du choc entre le favori en titre (Arsace) et la passion contradictoire à son égard de son ex : Rosmira, passionnant personnage, cœur racinien à l'opéra dont chaque air, comme c'est le cas d'Arsace, accumule en les nuançant, chaque jalon sentimental à travers les 3 actes d'un drame surtout psychologique. »

LIRE la **critique complète et développée de Partenope de Haendel par Riccardo Minasi (3 cd Erato)**

Le coffret a été récompensé par le CLIC de classiquenews en novembre 2015.

Paris, TCE Théâtre des Champs Elysées
Le 13 janvier 2016, 19h30

Madrid, Auditorio nacional de Musica
Le 23 janvier 2016, 20h

René Jacobs reprend L'Opera seria de Gassmann



Bruxelles, La Monnaie. Gassmann : Opera seria (1769). 9-16 février 2016. Parodie de l'opéra seria napolitain, Opera seria de Gassmann et Calzabigi fait la satire du milieu lyrique en épinglant sans ménagement aucun, tous ses acteurs : des chanteurs, divos déconcertants (ténors et castrats tel il primo uomo, Ritornello) ou divas capricieuses et délirantes (piquante Porporina en prima donna, rivale de la grande la grande Stonatrilla ; ou seconda donna, Smorfiosa, c'est à dire mijaurée), impresarios foireux ou arrogants tel Faillito (Faillite : cela ne s'invente pas !), directeurs de théâtre tyraniques ou fantasques… jusqu'au librettiste (Delirio) et évidemment au compositeur (Sospiro lequel manque d'inspiration). Chacun y est copieusement caricaturé avec milles détails de la réalité.. y compris public et… chorégraphe (le maître à danser Pasagello). C'est un grand moment de cynisme et d'ironie mordante jusqu'au final

spectaculaire qui décrit l'écroulement du théâtre lui-même. Gassmann et Calzabigi, conscients de la folie violente dans la place, annonçaient déjà la mort du seria par ceux qui en l'incarnant, lui assuraient une fin irrépressible ; tout cela dévoile une très fine connaissance du travail en coulisses, des répétitions surprenantes, de l'ego du chef, du metteur en scène…, de toutes les surprises (malheureuses) qui peuvent surgir dans un troupe chargée de créer un nouvel ouvrage. Gassmann et Calzabigi connaissent tous les opras précédents : en érudits provocateurs, ils citent aussi l'opéra vénitien (légué par Monteverdi, Cesti, Cavalli) dans le trio des mères légères délirantes : la Befana furieuse, la Bragherona, la Caverna. Autant de personnages et tempéraments bien trempés pour des situations piquantes, faisant la satire des travers de l'opéra dans tous les genres.



Ici, en imaginant une troupe brillante invitée à produire un spectacle lyrique en une journée, les auteurs décrivent minutieusement la vanité sauvage et hystérique de chaque individu à écraser l'autre plutôt que de servir le projet collectif. Chacun y croyant vivre son heure de gloire, s'oppose à l'autre. D'autant que le compositeur et le librettiste se détestent, et que l'impresario est parti avec la caisse ! **René Jacobs** qui a exhumé cette partition pertinente et l'a déjà produite entre autres à Paris (TCEn avec Jean-Louis Martinoty), revient sur un ouvrage délectable, sachant combiner parodie déjantée et poésie dramatique. Un régal.

Florian Leopold Gassmann (1729-1774) : L'Opera Seria (1769)
Livret de Rainiero di Calzabigi
Bruxelles, La Monnaie : 9, 10, 11, 12, 14 février 2016
Le 16 février au Cirque royal
René Jacobs, direction
Kinmonth, mise en scène

Informations Réservations

Illustration : Florian Leopold Gassmann (1729-1774) portrait gravé par Heinrich Eduard von Wintter (1788-1825) d'après Anton Hickel (1745-1798).

Capriccio au Palais Garnier



Paris, Palais Garnier. Capriccio de Richard Strauss : 19 janvier – 14 février 2016. La reprise de la production du Capriccio mis en scène par Robert Carsen, spécialement conçue pour l'arrière scène du Palais Garnier à Paris fait l'événement lyrique de la capitale en janvier et février 2016. A l'intelligence du dispositif scénique qui exploite en un effet de perspective vertigineux, la scène et les coulisses de Garnier (superbe tableau à la fin du spectacle), avait répondu lors de sa création (Paris, 2014), l'éloquence sensuelle irrésistible de la divina Renée Fleming pour laquelle le rôle de la Comtesse Madeleine, subtile arbitre de la rivalité poésie et musique, était une défi prodigieux, véritable sommet de sa carrière lyrique… En 2014, Renée Fleming connaissait d'autant mieux les enjeux et la finesse poétique du rôle de Madeleine qu'elle avait déjà chanté mais dans une autre mise en scène, l'ouvrage sur la scène du Metropolitan Opera de New York en 2011.

Pour cette reprise c'est Emily Magee qui reprend le rôle. Qu'en sera-t-il ? Déjà pour la finesse de la mise en scène, dans l'écrin de Garnier qui est son lieu idéal, la production doit absolument être vue. Il existe le dvd de cette production mythique, enregistrée avec Renée Fleming

Informations Réservations

[Paris, Palais Garnier]
[Capriccio de Richard Strauss]
[Du 19 janvier au 14 février 2016]

Robert Carsen, mise en scène
reprise

LIRE aussi notre présentation de [Capriccio, opéra de Ricahrd Strauss (1942)]

Yes ! Joyau lyrique de Maurice Yvain



PARIS, café de la danse. Yes de Maurice Yvain, les 7,8 et 9 janvier 2016. On dit : « Yes, yes, yes » pour yes de Maurice Yvain. Outre la séduction de la partition, la production de Yes actuellement à l'affiche (et pour seulement 3 dates) suscite enthousiasme et surprise : un jeune collectif de musiciens et enchanteurs y affirment une justesse de ton … renversante. Il est des soirées qui ont des anecdotes étonnantes. Un des piliers de la critique musicale racontait sa rencontre avec un féru de Wagner lors d'une représentation légendaire de la Walkyrie à Bayreuth au début des années 1960. Etant lui même un passionné, il a demandé à l'inconnu son nom, c'était Maurice Yvain. Aujourd'hui; la musique de monsieur Yvain est quasiment oubliée à tort. Cantonée au film d'Alain Resnais « Pas sur la bouche » qui ne lui rend qu'une justice très

limitée, la production lyrique de ce compositeur des années d'or du Music Hall est passée dans les souvenirs d'autrefois.

YES! nous parle pourtant d'amour et de jeunesse avec un livret efficace et désopilant d'Albert Willemetz avec un argument phare… celui de la musique brillante et passionnante de Maurice Yvain. Parmi les tubes de ce YES!, l'air éponyme de Totte, immortalisé par Felicity Lott et d'autres Julie Fuchs… (voir son dernier cd intitulé Yes ! justement et qui a décroché le CLIC de classiquenews en novembre 2015).

Composée initialement pour deux pianos et solistes, en ce début d'année, c'est l'occasion de redécouvrir la version originale de cette partition inédite, sertie de merveilles. Une belle aventure drôle, spirituelle et décapante qui fait danser Cupidon sur les rythmes de charleston et au fox-trot endiablés.

YES! ne pouvait pas revenir sans une équipe artistique de très haute teneur. Ici toute l'équipe des solistes est au zénith dans l'interprétation et composent un cast idéal. La mise en scène virtuose de Christophe Mirambeau saisit dans un tourbillon drôle et sensible à la fois qui rend YES! à une postérité bien méritée. Vous voulez vivre une vraie soirée Parisienne? Alors dîtes YES! à Maurice Yvain au Café de la Danse et vous en sortirez ravi!

LIRE aussi notre présentation complète de la partition Yes de Maurice Yvain par Les Frivolités parisiennes



Paris, Café de la Danse
Les 7,8 et 9 janvier 2016 à 19h30
Direction Musicale: Jean-Yves Aizic
Mise en scène: Christophe Mirambeau

Avec : Sandrine Buendia, Guillaume Durand, Vincent Vanthygem, Charlène Duval, Alexandre Martin-Varroy, Jeff Broussoux, Olivier Podesta, Emilien Marion, Léovadie Raud, Dorothée Thivet, Claire-Marie Systchenko, Anne La So…

Coproduction Les Grands Boulevards & Les Frivolités Parisiennes

---

Festival de Cuenca 2016



ESPAGNE. Festival de Cuenca : 19>27 mars 2016. C'est l'un des plus anciens festivals de musique sacrée en Europe, un Salzbourg ibérique ayant lui aussi sa ville haute, ses superbes églises posées sur un pic rocher qui offre une vue vertigineuse sur la nature environnante (digne du peintre Patinir). Le Festival de Cuenca (dans la région de Castilla-La Mancha) qui s'appelle aussi en espagnol « Semana de musica religiosa de Cuenca » / Semaine de musique religieuse », parce qu'il se déroule pendant la Semaine Sainte (donc sur le rythme des nombreuses processions dans la vieille ville) a tout pour plaire : le charme d'un bourg historiquement très riche ; des églises préservées intactes et d'une grande diversité dont la sublime Cathédrale (et ses multiples chapelles du gothique au baroque tardif), un environnement éblouissant et aussi une gastronomie locale à découvrir absolument à condition de connaître évidemment les bonnes adresses (et de commander sa table quelques jours avant, Semaine Sainte oblige : les espagnols convergent vers le vieux Cuenca pour y mesurer et pour y vivre cet esprit de fièvre collective et d'intense expérience musicale au temps du Festival de musique sacrée).

SMRC SEMANA DE MUSICA RELIGIOSA CUENCA

Pour sa dernière édition, la directrice artistique **Pilar Tomas**, véritable âme du festival

a choisi l'Allemagne comme pays invité, avec le Vocalconsort de Berlin comme artiste résident. On ne sera donc pas surpris d'y écouter, en liaison avec le calendrier liturgique pascal (du lundi au samedi saint, après le week end des Rameaux), plusieurs oeuvres germaniques médiévales, renaissantes et baroques. **La 55 ème édition du festival de Cuenca du 19 au 27 mars promet donc d'être particulièrement convaincante.** Parmi nos coups de coeurs de cette édition très prometteuse : le programme Duron sublimé par La Grande Chapelle et Albert Recasens le 23 mars ; évidemment le programme phare défendu en 2016 par Les Arts Florissants et William Christie : la Messe en si mineur de Bach, le lendemain 24 mars ; enfin, le concert du Samedi saint (dans la Cathédrale de Cuenca, le 26 mars défendu par l'ensemble en résidence cette année : Vocalconsort Berlin (James Wood, direction), arche emblématique de la programmation du Festival : entre musique ancienne et création : Hector Parra (1976) : Breathing (création mondiale, commande du festival de Cuenca) puis Missa a 4 de William Byrd. Eclectique, multiple, mais singulièrement cohérente, la direction artistique à Cuenca, grâce à Pilar Tomas, a incarné un modèle du genre, entre pertinence, rythme, poésie et diversité. Festical incontournable, coups de coeur CLASSIQUENEWS 2016.

En voici nos 12 temps forts :

Samedi de la Passion, 19 mars 2016 (concert 1)
Eglise San Miguel, 19h
Concert Vivaldi : Salve Regina, Motet in furore, Laudate pueri
Roberta Mamelli, soprano
Modo Antiquo. Federico Maria Sardelli, direction

Dimanche des Rameaux, 20 mars 2016 (concert 2)
Eglise San Pedro
Wolfgang Rihm (1952) : Vigilia, 2006
Singer Pur
Ensemble Musikfabrik

Lundi Saint, 21 mars 2016 (concert 3)
Salla de Camara, Teatro Auditorio à Cuenca, 17h
Cantates de Jean-Sébastien Bach
Accademia del Piacere
Fahmi Alqhai, direction

idem (concert 4)
Eglise San Miguel, 20h30
Jean-Sébastien Bach : Sonatas et Partitas pour violon
BWV 1001 à 1006
Christian Tetzlaff, violon

Mardi Saint, 22 mars 2016 (concert 6)
Teatro Auditorio, 20h30
Miguel de Cervantès, 1547-1616
La Conquête de Jerusalem par Godefroy de Boullon
Musiques de Guerrero, Flecha, Juan del Enzima, …
La Danserye
Capella Prolationum
Compania Antiqua Escena
Juan Sanz, mise en scène

Mercredi Saint, 23 mars 2016 (concert 7)
Eglise San Miguel, 17h
Sebastian Duron : Semana Santa en la Real Capilla, vers 1700
(Psaume, Lamentations, Villancico de Pasion…)
La Grande Chapelle
Albert Recasens, direction

Eglise de la Merced, 20h30
SOS : Songs of Suffering
Lamentation de Jérémie

Oeuvres de Lobo, Tallis, James Wood (1953)
Vocalconsort Berlin
James Wood, direction
Arnim Fries, projection vidéo



Coup de coeur de classiquenews 2016 :
Jeudi Saint, 24 mars 2016 (concert 10)
Teatro Auditorio, 20h30
KATHERINE WATSON, soprano
EMMANUELLE DE NEGRI, soprano
TIM MEAD, contre-ténor
REINOUD VAN MECHELEN, tenor
ANDRÉ MORSCH, basse
Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232
Les Arts Florissants
William Christie, direction

Vendredi Saint, 25 mars 2016 (concert 12)
Teatro Auditorio, 20h30
Récital Scarlatti, Vivaldi, Albinoni, Vivaldi
Giovanni Battista Ferrandini : Il pianto di Maria
Ann Hallenberg, mezzo soprano
The English Consort
Harry Bicket, direction

Samedi Saint, 26 mars 2016 (concert 13)
O Celestial Medicina
Canciones, Villanescas spirituelles de Guerrero
Armonia Concertada
Maria Cristina Kiehr, soprano
Sara Agueda, harpe double

Cathédrale de Cuenca, 20h
Hector Parra (1976) : Breathing
(création mondiale, commande du festival de Cuenca)
William Byrd : Missa a 4
Vocalconsort Berlin
James Wood, direction

Dimanche de la Résurrection, 27 mars 2016 (concert 16)
Eglise de la Asuncion, Tarancon, 18h
Sebastian Duron : El Blando Susurro
Cantadas y tonadas sacras
Raquel Andueza, soprano
La Galania

Ne pas manquer aussi :
Visite acoustique au Musée du Trésor de la Cathédrale
Dimanche des Rameaux, Jeudi, Vendredi et Samedi Saint
Visiter le site du festival de Cuenca 2016, 55ème Semana de Musica Religiosa

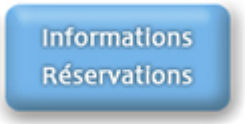
Renseignements, informations pratiques sur [le site du Festival de Cuenca 2016, 55è Semana de Musica Religiosa de Cuenca (Castilla La Mancha, Espagne)]

Tannhäuser, Wagner sur instruments d'époque



TOURCOING. Wagner : Tannhäuser. JC Malgoire, les 2, 4 février 2016. Wagner sur instruments d'époque. Quel et le format original de l'orchestre wagnérien ? Quels en sont les caractères instrumentaux ? L'Atelier lyrique de Tourcoing poursuit sa quête des sonorités méconnues avec le souci d'approfondissement et de pertinence qui le caractérise : son fondateur **Jean-Claude Malgoire** repousse encore les frontières d'un geste audacieux, risqué, expérimental entre tous, modèle dans son genre : jouer Tannhäuser de Wagner, l'opéra romantique et gothique de Wagner sur instruments d'époque. Voilà des années qu'on en rêvait : aucun chef avant lui ne s'y était risqué. L'ouvrage dédié à la propre conception de l'artiste dans la société défendue par Wagner devrait y gagner une nouvelle expressivité, une cohérence renforcée où l'orchestre, l'équilibre voix / fosse, le jeu des timbres et l'orchestration même de la partition devraient être éclairés différemment. La ciselure et la caractérisation instrumentale plutôt que la puissance sonore : ne serait ce pas cela le nouveau défi de Wagner pour les années à venir… On se souvient que même Karajan dans son légendaire enregistrement de la Tétralogie prônait une lecture chambriste, aux équilibres ténus, favorisant des chanteurs diseurs, et non pas « haut-parleurs ». Qu'en sera-t-il à Tourcoing les 2 et 4 février

2016 prochains ? D'autant que dans le rôle titre, un chanteur connu se prête à l'exercice, fidèle partenaire de Malgoire et pour lui grand baryton articulé, halluciné, expressif (hier superbe narrateur du Combt de Tancrède de Monteverdi) : Nicolas Rivenq… Pour Jean-Claude Malgoire, il s'agit de retrouver le choc esthétique éprouvé par les parisiens quand ils découvrirent l'opéra de Wagner dans son jus, suscitant alors, une nouvelle passion musicale dont Baudelaire, chantre du wagnérisme européen, allait devenir le porte parole avec le lyrisme poétique que l'on sait.



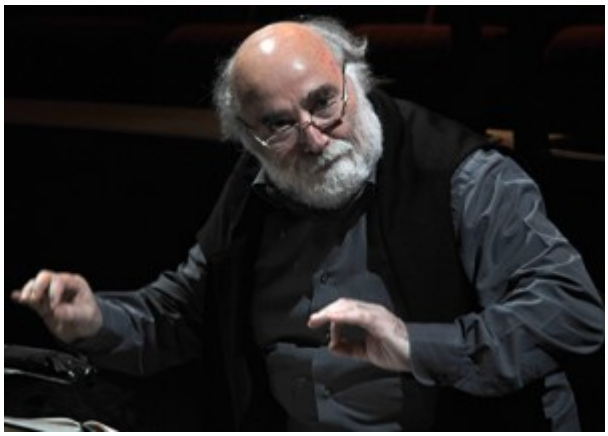
Tannhäuser de Wagner à Tourcoing
Richard Wagner (1813-1883) : Tannhäuser en version de concert
Tourcoing (Théâtre Municipal), les 2 et 4 février 2016 à 20h

Tannhäuser : Nicolas Rivenq
Elisabeth : Axelle Fanyo,
Vénus : Juliette Raffin-Gay,
Wolfram : Alain Buet,
Landgrave : Geoffroy Buffière,
le berger : Liliana Faraon
Choeur Régional Nord-Pas de Calais

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Jean Claude Malgoire,
Conception visuelle et scénographie : Jacky Lautem

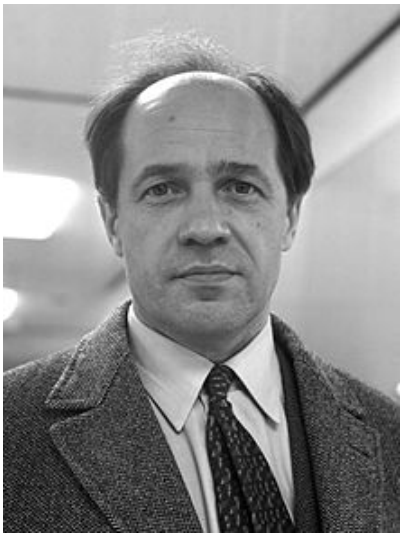
Réservation, renseignements : 03 20 70 66 66
www.atelierlyriquedetourcoing.fr



Wagner sur instruments d'origine. Jean-Claude Malgoire a toujours eu unt emps d'avance sur ses contemporains… Qui ose aujourd'hui rétablir le format originel de l'orchestre wagnérien, avec les timbres d'époque ? Voilà un nouveau tabou qui s'effondre : et si Wagner pouvait rimer avec subtilité et finesse chambriste plutôt vocifération et grosse caisse ? **A Tourcoing (Théâtre Municipal), les 2 et 4 février 2016 à 20h, *Tannhäuser* de Wagner, concert vision dirigé par Jean Claude Malgoire est l'un des temps forts de la saison 2015-2016 de l'Atelier lyrique. Le travail de recherche piloté par Jean-Claude Malgoire permet d'entendre l'oeuvre avec les instruments d'origine, telle que le Maître allemand l'avait proposée aux parisiens, bouleversant les codes et provoquant un véritable choc esthétique. Afin de profiter pleinement et de plonger dans cet univers particulier, un dispositif vidéo est mis en place par Jacky Lautem. Qu'apporte véritablement l'image vidéo à la performance des musiciens ? Réponse les 2 et 4 février 2016 à Tourcoing. Version incontournable pour qui aime Wagner ou s'intéresse depuis ses débuts à l'aventure lyrique défendue par Jean-Claude Magoire à Tourcoing. Wagner a plusieurs fois présenté au public parisien des extraits choisis de ses opéras afin de le familiariser avec sa musique, « moderne » pour l'époque, et de ce fait parfois déroutante pour ses auditeurs. Ce fut le cas en 1860 au Théâtre-Italien où il donna trois concerts. Baudelaire assista à l'un d'eux. Il y entendit notamment l'ouverture de Tannhäuser. En 1861, la Princesse de Metternich, ayant vu l'oeuvre complète à Dresde, insista auprès de Napoléon III pour qu'elle soit montée à l'Opéra de Paris. A cette occasion, Wagner introduit un ballet, une bacchanale, dès la première scène où Vénus tente toujours d'ensorceler le jeune poète et chanteur Tannhäuser grâce aux plaisirs voluptueux qu'elle lui réserve. Les larges extraits**

de Tannhäuser que Jean Claude Malgoire a choisi sont tirés de la version de Paris qui se chante maintenant dans la langue de Goethe, car Wagner fut très mécontent de la traduction en français, en vers comme on l'exigeait à l'époque pour l'opéra. Pour remonter ce Tannhäuser historique, l'Atelier Lyrique de Tourcoing propose une manière concert vision, qui illustre aussi par la projection vidéo et en musique les personnages principaux de l'opéra qui suscita la source du wagénrisme en France et en Europe : Tannhäuser, son ami Wolfram von Eschenbach (qui aime en secret Elisabeth), Elisabeth (l'aimée de Tannhäseur dont la mort sacrificielle permet au héros d'être sauvé)… Mais les instrumentistes de La Grande écurie et la Chambre du Roy, souhaite faire entendre, grâce aux instruments utilisés par Wagner en 1860, la musique telle que l'ont entendue les oreilles de l'époque. Une version respectant le charme et la vraie balance car l'orchestre d'alors produisait nettement moins de bruit que les grands effectifs d'aujourd'hui destiné il est vrai à des salles plus grandes.

Mort de Pierre Boulez



Décès. Pierre Boulez est mort, hier mardi 5 janvier 2016 à Baden Baden où il habitait. Né en mars 1925, le chef et compositeur avait têter ses 90 ans. Né à Montbrison en France, Pierre Boulez élève de Messiaen puis du sérialiste René Leibowitz en 1945, avant de revenir finalement en 1946 vers Messiaen, le jeune compositeur transcende l'énergie audacieuse de Beethoven mise au diapason des performances expressives du sérialisme

(2ème Sonate pour piano de 1948 écrite à 23 ans). Le système, l'idée primordiale forment une nouvelle équation féconde pour laquelle Boulez réinvente un langage musical, qui faisant rupture totalement et définitivement, doit « faire cligner les oreilles ». Après avoir rédigé le limites du dodécaphonisme (confinat à un système sclérosant), comme nouvel apôtre de sa propre langue, le compositeur de tarde pas à s'imposer : l'esthétique boulézienne (où même le hasard est mis sous contrôle) devient réseau, institution, dogme à mesure que la personnalité médiatique (excellent communicant) etpolitique s'affirme d'abord à l'étranger (Harvard, Darmstadt puis en France avec la création de l'Ircam (fondée en 1969), auquel tout compositeur des années 1980, 1980 se doit de passer pour recevoir l'onction sacrée. En définitive, les contradictions du Boulez compositeur sont multiples : avec au coeur de sa recherche, la question centrale, comment concilier écriture et mise au propre c'est à dire achèvement d'une oeuvre, et la liberté permanente de sa conception ? A quel moment et selon quels critères, une oeuvre est-elle achevée ? L'idée musicale et sa concrétisation « par défaut » est au coeur de la forme et de la création boulézienne. Après sa mort, le temps de l'analyse se précise : les conclusions à venir sont prometteuses. Il est temps de repenser son héritage.



Interprète boulézien. Parmi les meilleurs interprètes actuels de Pierre Boulez, saluons l'intelligence sensible et précise du chef Daniel Kawka, fondateur de l'Ensemble orchestral contemporain et qui depuis des décennies a interrogé l'oeuvre boulézienne. **LIRE notre critique du cd Daniel Kawfa joue Dérive 1 et Dérive 2 de Pierre Boulez.**

Le chef symphonique et lyrique. Aux côtés du compositeur, il ne faut pas omettre l'envergure géniale du **chef d'orchestre** ayant l'oreille absolue, possédant une direction claire, précise, métronomique. La clarté de son geste, son souci de

transparence, l'équilibre de la sonorité, la lisibilité de l'architecture, la sensualité feutrée mais présente font la valeur des œuvres qu'il a dirigé et des compositeurs qu'il a su défendre : Stravinky et Bartok, Debussy et Ravel, sans omettre Mahler dont DG a publié pas à pas l'intégrale des symphonies (la dernière offrande discographique importante de Boulez). Chef lyrique plus rare, Pierre Boulez a néanmoins marqué les esprits : sa fameuse et légendaire Tétralogie à Bayreuth en 1976 : production pour le centenaire du festival wagnérien, conçue comme une fresque au capitalisme prolétarien critique avec le metteur en scène Patrice Chéreau ; plus récent, et comme son testament lyrique, l'opéra **De la Maison des morts de Janacek** (remonté à Aix en Provence en 2007), huit clos en forme de crépuscule lyrique d'une poésie noire et sombre dont Boulez a su exprimer jusqu'à la transparence et la vérité de l'intention (voir notre présentation et notre critique de la production aixoise diffusée alors sur Arte en juillet 2017).

LIRE aussi notre présentation du **catalogue de l'exposition les 90 ans de Pierre Boulez (avril-juin 2015)**

CD. Coffret Pierre Boulez : le domaine musical : 1956-1967 (10 cd Accord).



Pas encore trentenaire, Pierre Boulez (né en 1925) fonde et défend l'activité du Domaine musical pendant presque 12 années avec la ferveur d'un militant œuvrant pour le renouvellement salutaire de l'écriture musicale. Ce coffret de 10 cd en témoigne, en s'intitulant légitimement "Aventure" du domaine musical, de 1956 à 1967. Les Leçons de Messiaen, de Leibowitz sont déjà du passé : le compositeur qui a rencontré René Char dès 1947 a déjà écrit *Visage nuptial, Le Soleil des eaux, Sonates pour piano, Livre pour Quatuor*… a commencé alors la composition du *Marteau sans*

*maître*toujours sur des poèmes de Char. Directeur musical de la Cie Renaud-Barrault, participant à l'école de Darmstadt, Boulez fait figure d'avant-gardiste radical, parfois ultra mais déterminé, tel un guerrier farouchement et passionnément défenseur de la création contemporaine. Le terreau sur lequel s'est développé une sensibilité aussi affûtée regroupe les compositeurs de la 2ème école de Vienne, les sérialistes eux-mêmes porteurs de la modernité du XXème siècle naissant : Berg, Webern, Schönberg, triade sacrée boulézienne que Paris s'entête à dénigrer par inculture, que Boulez imposera coûte que coûte, tel le manifeste de la nouvelle connaissance musicale.